



L'intimité à l'épreuve du réseau social facebook

Prince Albert Gnacabi KOUACOU

Université Félix Houphouët-Boigny

kouacouprincealb@yahoo.fr

Résumé: La manifestation des réseaux sociaux, et plus particulièrement de Facebook, dans l'univers social n'est pas sans conséquences sur l'intimité individuelle ou collective. Les divers services que ce site met à la disposition des usagers sont, en effet, autant de mécanismes de dévoilement de l'intimité de soi ainsi que celle des autres. De cette introspection sociale, l'individu construit, paradoxalement, son soi intime à travers le regard d'autrui. Une telle intrusion directe ou indirecte, cette tendance à l'exposition sur la toile conduit à une redéfinition du concept d'intimité. Ainsi, l'intimité, *a priori* fondée sur le secret, est désormais quelque chose de plus visible, de plus transparent.

Mots clés: Intimité, Facebook, dévoilement, réseau social, soi

Abstract: The manifestation of social networks on line and particularly those of Facebook in social universe (sphere) is not without any consequences on individual or collective privacy (private life). Diverse services that this site places at the disposal of users are as mechanisms of revealing of self-privacy. Inside this social interaction, the individual constructs his self-privacy in the look of others. Facebook also allows intrusion in the privacy of others in direct or indirect manner. Altogether, this tendency to self and others exhibition on the web brings about a redefinition of privacy concept. As such, privacy, in fact concept rebase on secret, is from now on, more visible, transparent.

Keywords: Privacy, facebook, revealing, social network, self

Introduction



L'expression « réseau social » fait son apparition sous la plume de l'anthropologue britannique John Barnes, dans un article paru en 1954¹. Il y décrit le fonctionnement du système des classes sociales de la communauté de Bremnes (Norvège) d'environ cinq mille (5000) habitants. Il découvre alors qu'il existe des liens affinitaires, non seulement, entre les membres de la ville, mais aussi avec ceux de l'extérieur. Ce sont ces liens qu'il nomme le réseau social, lieu où tout le monde est connecté.

S'appuyant sur cette « invention » de Barnes, Pierre Mercklé définit le réseau social comme « un ensemble d'unités sociales et des relations que ces unités entretiennent les unes les avec autres, directement ou indirectement, à travers des chaînes de longueurs variables. Ces unités sociales peuvent être des individus, des groupes formels d'individus ou bien des organisations plus formelles, comme des associations, des entreprises, voire des pays.»²

Une telle coprésence favorise des interactions sociales et, dans une certaine mesure, une forme de sociabilité. Mais, avec l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, surgit une nouvelle forme de sociabilité due aux réseaux sociaux en ligne en général et de Facebook en particulier que nous examinerons ici.

Facebook est ouvert à tout le monde, sans restriction. Il permet justement à ses utilisateurs de construire un réseau public, de définir une liste des autres utilisateurs avec lesquels on partage une connexion, d'afficher et de parcourir la liste de leurs connexions, celles faites par d'autres au sein du système. Il s'agit donc d'une communauté importante qui tisse des liens et croît aussi de manière fulgurante. Ce réseau se compose d'individus de tous âges et de toutes origines.

Site de socialisation en ligne, de réseautage social³, Facebook représente, aujourd'hui, un outil privilégié des internautes. C'est un réel partage d'informations à vocation mondiale. Ses utilisateurs y dévoilent une multitude d'informations plus ou moins privées de manière consciente ou inconsciente, sans prendre de réelles précautions. Il s'agit, très souvent de propos, de photographies ou de vidéos. Les internautes utilisent ce site soit pour créer, soit pour entretenir des relations sociales, professionnelles, mêmes amoureuses. Par ailleurs, leurs pensées les plus intimes, leurs photographies personnelles ainsi que les événements de leur

¹ Pierre Mercklé, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La découverte, 2004, p.3.

² Ibid., p.4.

³ Caroline Vallet, « Le dévoilement de la vie privée sur les sites de réseau social. Des changements significatifs. » *Droit et société* 1/2012/ (n°80), p.163. 188.

www.cairn.info/revue-droit-et-societe-2012-1-page-163 htm.



vie quotidienne, du plus anodin au plus spectaculaire y sont révélés. L'engouement pour Facebook s'est logiquement accompagné d'une forte augmentation de la visibilité de contenus intimes ou personnels. La diffusion des contenus visibles dans la sphère intime, met-elle pas à mal l'intimité de soi et l'intimité d'autrui ? Théoriquement, « *de soi* » se construit à travers son propre récit. Comme le souligne Nathanael Wadbled, « ce n'est pas un compte rendu, mais une production, un *resfictae* et non un *resfactum*. »⁴ En cette perspective, de soi est sujet de son discours. *A contrario*, « *du soi* » est objet du discours. Dans le cadre de cette étude, nous nous proposons d'examiner le dévoilement de l'intimité de soi et de celle de l'alter. Mais l'étude va, essentiellement, porter sur les contenus de cette notion et non sur ses modalités.

Exposition de l'intimité de soi

L'engouement pour Facebook a, incontestablement, rendu visibles des contenus intimes, jusqu'alors invisibles. C'est justement ce procès d'exposition de l'intimité de soi par soi-même que le psychanalyste Serge Tisseron tente d'expliquer à l'aide du concept d'« *extimité* ».

De l'intimité à l'extimité

L'*extimité* est, selon Serge Tisseron, « le processus par lequel on est amené à exposer un peu de son intimité vers l'extérieur en la communiquant. »⁵ Le mode par lequel on tente d'extérioriser ce qui est de l'ordre de l'intime. Il s'agit pour tout individu, consciemment ou inconsciemment, de rendre visible, transparent, tout ou partie de ce qui relève de la sphère de son intime. En ce sens, les blogs sur Facebook sont assimilés à des journaux intimes où le moi joue avec sa propre image. Dans ce cas, l'intimité ne prend, véritablement, sens que par son ouverture vers l'extérieur. Lia Ibrahim-Lamrous et Séveryne Muller diront, du reste, à ce propos que « l'intimité n'existe que dans un mouvement *d'extimation* de soi tournée vers l'autre. »⁶ Notion doublement connotée, elle implique, selon Anthony Giddens, une frontière entre deux réalités que sont l'intérieur et l'extérieur, le personnel et le social, le domaine privé et le domaine public.⁷ À l'intersection de ces deux pôles, le personnel (l'intime) et le social,

⁴ Nathanael Wadbled, « Exergue : la fiction de soi et l'archive de la représentation (impression derridienne de Judith Butler), in *Les représentations dans les fictions littéraires*, Tome 2, *Par les pratiques fictionnelles*, Les séminaires du GRATHEL, Paris, L'Harmattan, 2010, p.201.

⁵ Serge Tisseron, *L'intimité surexposée*, Paris, Ramasay, 2001

⁶ Lia Ibrahim-Lamrous & Severyne Muller (dir.), *Préface*, dans *l'intimité (...)*

⁷ Anthony Giddens, *La transformation de l'intimité, sexualité, amour, érotisme dans la société moderne*, Le Rouergue-Chambon, 2004.



se place l'espace relationnel, espace d'échange qui oblige les individus à dévoiler, aussi infime soit-elle, une part de leur intimité.

L'intimité est tout à la fois, une relation que l'on entretient avec soi-même, mais aussi avec le monde, l'une et l'autre étant imbriquées : c'est une exploration profonde de la relation de soi à soi et de soi au monde, « en quelque sorte, la mesure donnée à l'autre de ce que nous estimons pouvoir lui dévoiler. »⁸ Ainsi, l'image, la photo ou la vidéo, permettent une mise en scène du corps. Car des images des plus intimes s'exposent désormais sans scrupule sur le réseau social en ligne Facebook. L. Ibrahim et S. Muller soutiennent, à cet effet, qu'avec Facebook, « L'intimité moderne est de toute évidence une intimité traquée, exposée – pour ainsi dire surexposée – exhibée au regard de tous. »⁹

L'idée d'intimité est, en effet, extensive ; elle s'étend, au sens large du terme, entre autres au corps, au domaine psychique, à la vie sexuelle...

De l'intimité du corps

L'image que les utilisateurs de Facebook donnent d'eux-mêmes par l'ensemble de leurs publications (photos, habillement) rend compte de l'intimité du corps. Celle-ci est fixée au corps, comme une zone « de possession de soi », le corps étant un bien intime tant qu'il n'est pas « mis à jour » dans les déviances : ivresse où attentat à la pudeur, mauvais soins ou personne en danger¹⁰. De fait, le corps constitue une frontière entre l'intérieur et l'extérieur, entre la vie intérieure et le monde extérieur. Mais cette intimité du corps considérée comme relevant de la norme sociale est, constamment, transgressée sur la toile. Certaines personnes vont, très souvent, loin avec des photos intimes, jusqu'à se présenter nues. En ce sens, Pierre Mercklé atteste que « les *hexis* corporelles, qu'on avait cru un temps neutralisées par *l'invisibilisation* des corps en ligne et le retour des avatars, font un retour fracassant à travers des photos affichées par soi comme par les autres (dans un respect tout relatif du droit à l'image) sur les pages du réseau social en ligne américain ; du coup, les formes d'exposition de soi sont à nouveau confrontées, sans doute comme jamais auparavant, aux problématiques de la pudeur et de l'impudeur [Granjon, Denouël, 2010]. »¹¹

⁸ H.P. Jeudy, *L'absence de l'intimité : sociologie des choses*, Beval, (...)

⁹ Lilia Ibrahim-Lamrous & Severyne Muller (dir.), *Op-Cit*, p.11.

¹⁰ Jean-François Lae, « L'intimité : une histoire longue de la propriété de soi », dans *De l'intimité*, vol. 35, N°2. (dir.) Bernadette Bawin & Renée B. Dandurand, *Sociologie et sociétés*, Montréal, Presse Universitaire de Montréal, 2003. URI : <http://id.erudit.org/iderudit/008527> ar.

¹¹ Pierre Mercklé, *Op-Cit*, P.91-92



La nouvelle génération, plus ou moins transparente, se met en scène, se raconte, s'exprime en oubliant toute notion d'intimité. C'est parce que, comme l'écrit Elias Aboujaoude, professeur de psychiatrie à l'Université de Stanford, l'espace virtuel créé par Internet élimine toutes restrictions au comportement humain créées par l'univers social.¹² Tout cela signifie clairement que les internautes donnent libre cours à leur vanité, leur impulsivité, voire leur intimité à tous égards sur la toile. Toute chose que tente d'expliquer la journaliste Emily Nussbaum. Dans un article publié par le New York Magazine, elle qualifie les jeunes d'aujourd'hui de « frimeurs, de putains de la célébrité, de petits vauriens pornographiques mettant en ligne leurs journaux intimes, leurs numéros de téléphone, leurs poésies stupides et leurs photos cochonnes. »¹³

Il est vrai, de nombreux adolescents tentent de capter l'attention sur la plateforme en exposant, de façon déconcertante, leur « *jardin intime* ». C'est par exemple le cas d'Amanda Todd, une jeune élève canadienne de 15 ans, qui poste sur la toile, à la demande d'un autre internaute, sa poitrine dénudée¹⁴. Le cyber-harceleur, après avoir rassemblé de nombreuses informations sur la jeune fille (Amanda), le nom de ses amis et de ses parents, publie sur son mur cette poitrine dénudée de l'adolescente. Excédée par son harceleur sur Internet, la jeune fille sombre dans la dépression, la drogue et l'alcool. Elle finit même par se suicider le 10 octobre 2012¹⁵.

À l'instar d'Amanda, d'autres adolescents exposent publiquement sur leur mur leur corps aux autres internautes du monde entier, sans se limiter à leur cercle d'amis. À ce titre, les corps sur Facebook sont territorialisés puisqu'ils nécessitent une coprésence dans un espace topographique déterminé. Donc, l'intimité, auparavant fondée sur le secret, l'intériorité, devient visible et transparente. Alors même que la nudité relève du domaine de la pudeur socialement sensible.

De l'intimité psychique

¹² <https://www.contrepoints.org/category/internet-sciences-et-technologies>

¹³ <https://lesmodesnumeriques.wordpress.com>, 30/01/2017.

¹⁴ www.Lexpress.fr/actualite/monde/amerique/le-suicide-d-une-adolescente-harcelée-sur-internet-emeut-le-canada_1175221.html

¹⁵ Ibid.



Sur la toile, l'intimité psychique se trouve constamment dévoilée. Mais quelle signification cette expression revêt-elle? Celle qui relève du psychisme ; celle qui est supposée, logiquement, être enfouie dans le subconscient de l'homme. Comme le signalaient déjà Paul de Theux et Daniel Bonvoisin, l'intimité psychique est « ce qu'on pense et ce qu'on garde pour soi. »¹⁶ Il s'agit, ici, d'une zone de « possession de soi. » Mais avec Facebook, il y a comme une tendance à la représentation psychique de soi sur la toile. De nombreux bloggeurs, en effet, y révèlent leur intimité « psychique » en exprimant leurs secrets, leurs sentiments, leurs déboires, leurs bonnes comme leurs mauvaises nouvelles. Ils donnent ainsi des détails sur leur vie intérieure, sur ce qui est de l'ordre du psychique (l'intériorité). Ce que fait Sarah (l'histoire est réelle, mais le prénom utilisé est fictif), 47 ans. Sur son blog, cette dame met à nu ses déboires en ces termes : « Quand j'étais petite, un voisin m'emmenait souvent faire des tours de moto. Il en profitait pour me caresser. Je savais que c'était mal, mais j'étais trop paralysée pour réagir. J'ai consulté, il y a quelques années, pour régler le sentiment de culpabilité qui m'a empêchée de le dénoncer jadis. Il est mort quand j'avais 16 ans... »¹⁷

Internet permet d'extérioriser la pensée enfouie dans notre subconscient sans crainte, car s'il est vrai qu'« en cette ère « du parler pour parler » triomphant, le secret est nimbé d'une aura négative. Hier, tout était tabou et c'était malsain, tout le monde en convient »¹⁸, où aujourd'hui l'écran fonctionne comme une protection partielle. Avec le réseau social, l'intimité tombe de fait en désuétude. De la sorte, les barrières entre la sphère intime et la sphère publique se sont effondrées. La vie amoureuse, sentimentale qui, en principe, devrait relever du secret de polichinelle, n'y échappe.

De l'intimité amoureuse

Par ailleurs, et de plus en plus, nombre d'internautes montrent sur la toile une certaine tendance à l'exposition de leur vie amoureuse. Facebook leur donne le moyen d'échanger soit sur leur statut amoureux, soit sur leurs relations amoureuses, soit sur leur orientation sexuelle, soit sur leurs ébats amoureux.

¹⁶ Daniel Bonvoisin et Paul de Theux, *Média animation*, décembre 2012.
www.media-animation.b/+-article+html.

¹⁷ <http://fr.chatelaine.com/sante/psychologie/nos-secrets-doivent-ils-rester-secrets/>

¹⁸ <http://fr.chatelaine.com/sante/psychologie/nos-secrets-doivent-ils-rester-secrets/>



La plupart des internautes cherchent à impressionner en postant sur Facebook leur statut amoureux tel que « en couple » ou « célibataire ». Parfois, ceux qui sont en couple ou mariés débordent d'amour en inondant leur partenaire de message d'amour ou érotique quasiment intime au vu et au su de tout le monde. Ainsi : « Un an de vie commune à tes côtés, quelle merveilleuse histoire d'amour que nous vivons ! » Cela se traduit certainement par un manque de confiance en soi. A *contrario*, les célibataires utilisent ce canal dans le but de se créer des relations amoureuses, voire se trouver une / un partenaire (une âme sœur). D'autres encore sont même disposés à afficher leur orientation sexuelle. On observe, malheureusement, ces cas dans des pays comme les USA où environ 800.000 Américains ont mis à jour leur profil pour exprimer une attirance pour le même sexe.¹⁹ D'autres encore postent sur leur mur les ébats amoureux les plus intimes. Au Cameroun, un couple adultérin, c'est-à-dire un jeune homme « couchant » avec la femme de son oncle, diffuse ses ébats amoureux sur la toile²⁰. De même, au Canada, un couple d'étudiants filme et met en ligne ses ébats amoureux²¹.

Exposer une partie de sa vie intime apparaît comme la quête d'authenticité, c'est-à-dire la révélation de soi à soi et, même, la révélation de soi à l'autre. À l'intérieur de cette interaction, l'internaute se construit dans le regard des autres internautes. L'auteur (le sujet) de l'acte agit de sorte à donner, intentionnellement, une expression de lui-même. Aux autres d'en retirer une impression. Tout cela nous rappelle Nathanael Wadbled, citant Jean Derrida, pour qui « le récit de soi serait une impression de soi. L'impression [étant] l'inscription qui laisse une marque qui constitue à la fois le fondement, le support et la substance... »²² Mais, il est fort possible que le sujet du discours ait une impression vague et imprécise de son soi. L'autre devient, dans ce cas, un observateur-judicateur. Une telle interaction accrédite la thèse de Pierre Mercklé selon laquelle, « Internet serait [...] une sorte d'espace social carnavalesque où les individus pourraient s'affranchir des règles et des contraintes sociales habituelles, et jouer à oublier ou changer leur condition. » En ce sens justement, soutient-il : « chez les adolescents, les nouvelles formes de communication permettent de s'affranchir de certaines normes du groupe de pairs, en particulier de celles qui les assignent aux pairs de même sexe et limitent la fréquentation en face à face des pairs de l'autre sexe [Metton-Gayon, 2009] »²³

¹⁹ <https://lesmondesnumeriques.wordpress.com>

²⁰ <https://www.facebook.com/malijetactu/posts/541114219257679>

²¹ <https://www.facebook.com/le360fr/posts/494159767404491>

²² Jean Derrida, *Mal d'archive : une impression freudienne*, Galilée, 2008, p.47.

²³ Pierre Mercklé, Op.cit., p.86.



Finalement, les vecteurs traditionnels, entre autres la pudeur, l'intériorité, les normes sociales sont en déclin. La société se trouve ainsi confrontée à de nouveaux défis qui interrogent le rapport à l'autre et le rapport à la loi.

Du dévoilement de l'intimité de l'autre

Nous observons, en ces espaces dits réseaux sociaux en ligne, tels que Facebook toutes sortes de dérives qui portent atteinte à l'intimité d'autrui, quel que soit le motif (dénigrement, diffamation, injure, harcèlement...) De telles infractions vont de l'usurpation d'identité à la violation de l'intimité sexuelle.

L'usurpation de l'identité d'autrui

L'usurpation d'identité est constituée quand elle porte sur l'identité même de la victime (nom, prénom, surnom, pseudonyme, identifiants électroniques) ou sur toute autre donnée de nature à l'identifier²⁴. C'est le fait de faire usage d'une ou de plusieurs données de toute nature permettant de l'identifier. Par ailleurs, l'usurpation d'identité « numérique », telle que prévue à l'article 226-4-1 al. 2 du Code pénal, est commise sur un réseau de communication en ligne au public. Ce qui comprend, notamment, les courriers électroniques, les sites web, les messages publiés en ligne et les profils sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter).²⁵ En l'occurrence, l'usurpation d'identité consiste à l'atteinte à l'intimité, à l'honneur et à la réputation d'une personne.

Conséquence de tout cela: Internet a, de nos jours, considérablement, accru les possibilités d'atteinte à l'intimité d'autrui, soit par la création de faux profils, soit par l'usage du nom d'un tiers. Il existe de nombreux cas d'usurpation sur la toile. Par exemple, le 21 septembre 2011, le tribunal correctionnel de Gand (Belgique) a condamné à 7 mois de prison avec sursis et 550 Euros d'amende le créateur d'un faux profil sur Facebook ouvert au nom de son ancien patron, destiné à se venger de lui. Ainsi, sur le mur supposé être celui du patron sont diffusés de faux messages faisant croire qu'il entretenait des relations adultères²⁶. Toujours en Belgique, un juge d'instruction de Termonde a placé en garde à vue une personne, qui au nom de l'avocat et pour se venger de lui, avait créé un faux profil sur Facebook en diffusant des commentaires susceptibles de porter atteinte à sa vie privée, à son

²⁴ www.village-justice.com/articles/Délits-usurpation-identité.18790.html

²⁵ www.village-justice.com/articles/Délits-usurpation-identité.18790.html

²⁶ www.legavox.fr/blog/maître-haddad-sabine/atteintes-personne-reseaux-sociaux-fondements-7937.html



image et à sa réputation²⁷. Nonobstant les dispositions juridiques en la matière, des cas d'usurpation d'identité de personnes morales sont légion sur Facebook. Il en va de même pour l'exposition criante de la sexualité.

La violation de l'intimité sexuelle

Sous le couvert de la liberté d'expression, les cybercriminels mettent en ligne l'intimité sexuelle d'autrui, sans son consentement. En l'espèce, Tyr Clémenti, âgé de 18 ans, s'est jeté du haut du pont George Washington (New York) après qu'une vidéo de ses ébats homosexuels a été diffusée sur Internet par son colocataire²⁸.

En novembre 2011, une adolescente (Rehtaeh Parsons) après avoir consommé en excès la vodka, au cours d'une soirée, est violée par quatre jeunes garçons. L'un d'entre eux, Leah prend en photo l'acte sexuel et publie en ligne. Traitée de « pute » par ses camarades d'école, la jeune fille n'a d'autres solutions que de se donner la mort²⁹.

Aux États-Unis, de façon générale, après la rupture certains partenaires publient, sans scrupule, sur internet des images intimes, à l'origine destinées à usage personnel. Il résulte de cette publication une violation de la vie intime du sujet en question. À ce sujet, un sondage récent mené auprès des adultes âgés de 18 à 54 ans a révélé qu'un ex-partenaire sur dix a menacé d'afficher en ligne les photos intimes de son ex-partenaire et que ces menaces ont été mises à exécution dans 60°/° des cas³⁰.

Ces âmes en peine tentent de se venger en publiant sur internet des photographies intimes de leurs ex-biens aimés sans leur consentement selon le principe de « revenge porn » ou vengeance pornographique. Cette pratique de cyber harcèlement née aux États-Unis s'est malheureusement répandue sur la toile.

Conclusion

Le réseau social en ligne Facebook tend, de plus en plus, à remplacer le journal intime. Traduisant une nouvelle conception de l'intimité partagée, pour reprendre le mot de Jean-Pierre Durif-Varembont, Facebook fait dorénavant partie de ces moyens d'ostentation de soi

²⁷ www.legavox.fr/blog/maître-haddad-sabine/atteintes-personne-reseaux-sociaux-fondements-7937.html#

²⁸ <https://www.facebook.com/sherer/sherer.php> ?

https://www.lefigaro.fr/international/2010/10/01/01003_artfig00363-son-intimite-violee-sur-internet-un-jeune-homme-se-suicide.Php&_display=popup

²⁹ www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/11/26/01016-20131126_ARTF00252-quand-le-cyber-harcèlement-conduit-a-des-tragedies

³⁰ www.justice.gc.ca/fr/pr/autre-other/cndii/p6.html, 09/03/2017.



qu'Henri Pierre Jeudy appelle «l'intimité en devanture»³¹ par opposition à la véritable intimité. L'intimité moderne se situe à la croisée des chemins ; elle est entre le secret scellé et la vérité livrée, les mouvements intérieurs et l'enchaînement des mots, le repliement sur soi-même et la reconnaissance de l'autre³². Pour ce faire, «l'intimité sans miroir, sans écho, n'existe pas : il n'est que silence.»³³ S'interroger sur l'intimité, c'est faire l'expérience de l'entre-deux et définir cette notion qui oscille de façon permanente entre le dicible et l'indicible, le montré et le caché, l'*extime* et l'intime, l'exploration et l'imploration, pour reprendre l'expression de Tournier et Butor³⁴. Cela revient à concevoir justement l'intimité comme une rencontre de soi et de l'autre altérité au sein d'un espace bien défini. L'intimité est, selon Serge Tisseron, essentielle à l'être humain, mais ses expressions sont sans cesse modifiées par le désir d'*extimité*, c'est-à-dire le fait de dévoiler certains éléments de sa vie intime dans le domaine public.

Bibliographie

Bonvoisin Daniel & Theux Paul, Média animation, décembre 2012. /www.media-animation.b/+/-+article+html. 30/01/2017.

Houellebecq Michel, *Rester vivant*, et autres textes, Paris, Flammarion, 1997.

Mercklé Pierre, Sociologie des réseaux sociaux, Paris, La découverte, 2011.

Potel Baranes Cathérine, « Intimité du corps. Espace intime. Secret de soi ». *Enfances & Psy*, 2/2008 (N°39), p.106-118.

URL : <http://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2008-2-page-106.htm>

Kayser Pierre, « Les droits de la personnalité, aspects théoriques et pratiques », *Revue trimestrielle de droit civil*, 3, 1971.

³¹ Jean-Pierre Durif-Varembont, « L'intimité entre secrets et dévoilement », *Cahiers de psychologie clinique*, 1/2009 (n°32), p.57-73.

³² Lia Ibrahim-Lamrous & Severyne Muller (dir.), *Préface*, dans l'intimité
https://www.Fabula.org/actualites/l-ibrahim-lamrous-s-muller-ed-intimite_11418.php.

³³ Lia Ibrahim-Lamrous & Severyne Muller (dir.), *Op-cit*, p. 56.

³⁴ Ibid.

https://www.Fabula.org/actualites/l-ibrahim-lamrous-s-muller-ed-intimite_11418.php.

